métrique de la vallée entre le Colisée et le Capitole eté exécuté par les élèves ingénieurs de l'École l'application. De son côté, le génie militaire a pris des vues en ballon du Forum et à des altitudes différentes. Les photographies serviront à une publica-tion que tera prochainement M. Boni sur les travaux du Forum depuis deux ans.

FAITS DIVERS

LA TEMPERATURE Bureau central météorologique

Lundi 6 août. — Les dépressions se succèdent rapidement dans le nord-ouest de l'Europe; une nouvelle apparait ce matin à l'ouest de l'Irlande et le baromètre baisse rapidement à Valentia. La pression reste basse dans le nord-ouest de l'Europe; elle est un peu supéneure à 760 mm. en Espagne et en Russie. Le vent est modéré d'entre sud et ouest sur nos côtes.

de la Manche et de l'Océan: il est faible du nord-ouest Des pluies sont tombées dans le nord-ouest de l'Eu-En France, on en signale dans toutes les régions, sauf dans le Sud; on a recueilli 9 mm. d'eau à Limoges, 8 à Belfort, 1 à Paris. La température s'est relevée en France; elle était, ce matin, de 10° à Christiansund, 14° à Paris, 18° à Mos-On notait 40 au puy de Dôme, 30 au mont Ventoux, -4º au mont Mounier. En France, des averses restent probables avec temps A Paris; hier l'après-midi, averses; quelques coups de tonnerre dans la soiree. Moyenne d'hier 5 août, 14°3, inférieure de 4°4 à la nor-Depuis hier midi, temperature maxima: 19.7; minima

A la tour Eiffel: maximum, 15°7; minimum, 10°7.

Baromètre à 7 heures du matin, 757 mm. 3; en baisse



Situation particuliere aux ports La mer est houleuse à la Hague, Sicié, agitée ail

TIRAGE FINANCIER. — Ville de Paris 1875. Le nº 260,383 gagne 100,000 fr. Le nº 15,741 gagne 50,000 fr. Les trois núméros 364,098, 29,137, 126,294 ga-

 \mathbf{z} nent 10,000 fr. Les quatre numeros 262,117, 8,953, 291,053, 216,888 gagnent 5,000 fr. 25 numeros gagnent 1,000 fr.



L'inauguration en a eu lieu hier, en présence des autorités locales. Il se compose, comme on le voit par notre gravure, d'un piedestal en pierre surmonté du buste du grand artiste. L'auteur du buste est le statuaire Geoffroy Dechaume. M. Scellier de Gisors a dessine le piédestal. La cérémonie d'inauguration de ce monument avait attiré à Valmondois un grand. nombre d'artistes. Le vicomite Cornudet député de Seine-et-Oise, présidait. Il avait à ses côtes Mlle Lorellier, nièce de Daumier, et M. Ar- | lution.

mand Dayot, qui représentait le ministre. de l'instruction pu-A trois heures apres midi, la fanfare locale a joué la Marseillaise. puis M. Morel, maire de Valmondois, a re-

mercié le comité du monument. Enfin, après quelques paroles de M. Cornudet, M. Armand Dayot a prononce un discours qui a été chalcureusement applaudi.

Le labeur fournit par Daumier, a-t-il dit, depuis ses premiers essais lithographiques jusqu'à l'heure ou la privation de la vue lui rendit tout fravail impossible, d'art qu'on ne retrouve que dans Hokousaï, ce Daumier de l'Extreme-Orient, il s'attaquait victorieusement à tous les genres et par tous les moyens. Comme lithographe, il n'à pas son pareil. Ses crayons rehausses d'aquarelle, ses dessins au lavis, sont de pures merveilles. Comme peintre, il arrive par les procedes les plus simples, par des procédés d'une technique parfois presque enfantine, aux effets les plus variés et les plus somptueux, et les trop rares sculptures

qu'il nous a laissées, le superbe bas-relief des Emigrants, entre autres, composition michelangelesque d'où se dégage une si vive impression de souffrance et de pitié, expliquent fort bien l'opinion pittoresquement exprimée par Balzac. Quelle miraculeuse apparition que celle d'un Daumier, d'un génie fait de lumière, de vaillance et de noble désintéressement dans un monde, où règnent

l'égoisme, le mensonge et la vénalité l Puissions-nous en voir surgir bientôt un dans la tris-tesse de l'heure présente. Observous en passant que Daumier, dans ses dessins au lavis et ses aquarelles là où il échappe à l'influence impérieuse de Philippon. choisit presque exclusivement ses sujets dans la vie des hommes de loi et des saltimbanques. Les attitudes agitées et grotesquement comiques des robins et des bobeches l'intéressent egalement, et on devine qu'il se. complait à fixer de son pinceau ironique leurs gestes

orageux. Mais si son Paillasse a toujours l'air bon en-

fant, il n'en est pas de même de son homme de jus-

tice, dont la physionomie est toujours idiote ou mé-

et leurs battements d'ailes entre les comédiens de Mo-

C'est que Daumier n'oublia jamais l'inique condamnation que lui valut l'intransigeance hautaine de ses opinions républicaines formulées, dans son admirable Gargantua. Il garda de son séjour à Sainte-Pélagie un amer souvenir, et c'est pour cela que ses gens de robe figureront éternellement avec deurs larmes de crocodile lière et les bourgeois stupidement solennels d'Henry. Après la cérémonie, les invités sont alles visiter la maison où Daumier mourut et que Corot lui avait

ACQUISITION PAR L'ETAT DE LA COLLECTION PRUNIÈRES. Le savant docteur Prunières, de Marvejols, avait passe une grande partie de sa vie et consacre sa fortune en recherches dans les grottes, les tombeaux et autres monuments romains ou gaulois, assez nombreux en Lozère. Il était ainsi parvenu à former une collection des

plus curieuses, et aussi des plus instructives, en fait d'ossements humains et d'instruments préhistoriques et de l'époque gallo-romaine. L'Etat vient d'acquerir de Mme veuve Prunières la collection du défunt docteur, laquelle ira prendre place au Museum d'histoire naturelle

LA SECONDE COMÉTE DE 1900. — On a reçu à l'Observatoire de Paris plusieurs télégrammes relatifs à la découverte de ce nouvel astre, qui appartient à M. Boully, de l'observatoire de Marseille. Cette trouvaille intéressante a eu lieu le 23 juillet, dans la constellation du Belier. Quelques heures après, cette comète était signalée en Amérique par M. Brooks, de l'observatoire Yerkes et, le lendemain 24; par M. Kobbold, à l'observatoire de Strasbourg. Ces observations ont permis de calculer une orbite approximative; de sorte que, lundi prochain; on pourra être fixe sur sa trajectoire. Ce que l'on sait déjà c'est que son éclat va en diminuant.

LE CONGRES NATIONAL DES PETITES A. - Le congrès des associations amicales d'instituteurs et d'institutrices s'est ouvert ce matin, à l'école Turgot. Les délégues, au nombre de plus de six cents venus de toutes les parties de la France, ont constitué leur bureau. Ils ont nommé président-M. Déum. président de l'Union des associations de la Seine: vice-presidents, MM. Lechantre (Saint-Quentin), Roujat (Marseille), Mlle Dujardin (Lille) et Mme Vivier (Paris). M. Murgier (Versailles) a été élu rapporteur général. Après avoir pris place au burcau, M. Deum a, dans

une courte allocution, souhaite la bienvenue aux délégués des départements et exprime le désir que de ce congrès sorte l'union complète de toutes les petites A. Les assistants se sont aussitôt mis à l'œuvre et ont désigné les présidents des cinq commissions

MANIFESTATION A LA STATUE D'ETIENNE DOLET. - Selon la coutume, les groupes socialistes et anticléricaux ont célébre l'anniversaire du supplice d'Etienne Dolet en se rendant, hier après midi, processionnellement au pied de sa statue, place Maubert, où ils ont deposé des couronnes d'immortelles rouges et autres

Les groupes, assez nombreux, s'étaient donne rendez-vous à la salle Octobre, rue Mouffetard. On remarquait l'absence des comités du parti intransigeant resté fidèle à M. Henri Rochefort et de la Ligue de propagande d'athéisme dont le comité central suit egalement sa direction. Des forces de police nombreuses, surveillées par MM. Lepine, Laurent, Touny et Mouquin, entouraient la place Maubert et barraient le boulevard

Saint-Germain, où les voitures continuaient neanmoins à circuler. . Les discours devant la statue, interdits depuis quatre ans, n'ont pas davantage été permis hier. Les manifestants se sont contentés de défiler, par petits groupes, devant la statue et d'accrocher leurs emblemes à la grille qui l'entoure, en poussant les cris de : « Vive la République! Vive la sociale! A

Aucune notabilité politique, sauf M. René Viviani, député de l'arrondissement, n'assistait à cette manifestation, qui s'est terminée sans incident notable. M. LÉPINE ET LES GRANDS BOULEVARDS. — Le préfet de police a donné des ordres aux commissaires de police des quartiers avoisinant les grands boulevards pour que ces grandes voies soient épurées de tous les individus interlopes qui y figurent. Cette nuit, de Valmondois où il une rafle generale a été faite du boulevard Montmartre à la Madeleine. Cent trois arrestations ont été opérées. M. Lépine a décidé que cette mesure serait fréquemment renouvelée. D'autre part, le préfet de police a prescrit à la sûreté d'éloigner de toutes les terrasses des cafés les camelots qui obsédent les consommateurs de leurs cris et de leurs offres d'objets. Il a, en outre, demandé au préfet de la Seine

d'obliger les propriétaires de cafés, à qui il a été

bas la calotte!»

concédé un mêtre de terrain sur le trottoir; de ne pas établir leurs tables sur une superficie de deux mètres et même de quatre, ce qui arrive très fréquemment et gene la circulation. LA GRÈVE DES COCHERS DE FIACRE. - La grève des cochers continue. Sur l'ordre de M. Bixio, président du conseil d'administration de la Compagnie générale, aucune voiture de cette compagnie n'est sortie ce matin. Nombre de cochers sont venus protester auprès de M. Bixio contre cette mesure, affirmant qu'ils étaient fermement décides à travailler et n'entendaient pas subir le joug du comité de la grève. Néanmoins le président de la compagnie, qui ne

veut pas exposer ces cochers à la vengeance des grévistes et qui craint que des déprédations soient commises sur son matériel, a persisté dans sa réso-Les mesures prises par la préfecture de police ont d'ailleurs empêché le retour des actes de violence que nous avions signalés. Tous les dépôts ont été pourvus d'un service d'ordre important, et les endroits où affluent les voitures, comme la gare Saint-Lazare, par exemple, ont été surveilles durant toute la journée d'hier par des pelotons de gardes à cheval. En outre, les agents cyclistes ont parcouru les rues. Leur présence a eu pour effet d'éviter les collisions entre grévistes et non-grévistes, mais encore d'obliger ceux-ci à observer le tarif et les règle-

D'autre part, le comité de la grève s'est réuni à la Bourse du travail. Il a nommé ses représentants dans chaque dépôt. INCENDIE DES ÉCURIES DE LA MAISON CAMILLE. Un incendie a éclaté, la nuit dernière, vers minuit, dans le principal dépôt de voitures de la maison Camille, 70, avenue de Saint-Ouen, dont les cochers sont en grève en ce moment. Le feu, qui a pris dans l'atelier de peinture situé au-dessus des écuries, est devenutres violent en peu d'instants. Bientôt, tout le dépôt, composé de vastes hangars, dans lesquels sont remisées trois cents voitures, et d'écuries, où

se trouvent cinq cents chevaux, était en flammes, ct les animaux fuvaient en tous sens dans les rues avoisinantes. C'est le concierge de l'immeuble qui s'est aperçu le premier de l'incendie; il a donne l'alarme et les pompiers de la rue Blanche, de la rue de Rome, de l'avenue Niel, ainsi que ceux de Saint-Quen, arriverent sur les lieux. Les uns attaquerent, le feu, tandis que d'autres procedaient au sauvetage des chevaux et sortaient les breaks, fiacres, tapissières, etc. Une trentaine de ces véhicules ont été

brûles et l'on croit que cinq chevaux ont peri. ont été contusionnées en prétant la main au sauvetage des chevaux et un adjudant des sapeurs-pompiers de Saint-Ouen a été cruellement mordu à la main droite par l'un de cessanimaux; deux pompiers ont été, en outre, légèrement brûles au visage. Le coffre-fort qui se trouvait dans le lureau du dépot a été mis en sûreté par les sous-brigadiers de gardiens de la paix Lécuyer et Jourdain. Les hangars et les écuries ont été complètement détruits. Le travail d'extinction a duré plus de deux heures. Le service d'ordre, très important, était dirigé par M. Lépine lui-même, arrivé sur les lieux l'un des premiers. On croit que l'incendie est du à l'imprudence

UNE FAUSSE BOMBE A VERSAILLES. — Un ouvrier nomme Savean, ayant trouvé, dans le parc où il ramas-sait du bois mort, une boite enigmatique et suspecte, s'empressait de la porter à l'un des commis-sariats de police de Versailles. Aussitôt, la nouvelle se répandait qu'on avait découvert une bombe dans un des bosquets du parc de Versailles. Quelques journaux même prétaient leur publicité à cette in-formation sensationnelle. Pourtant, la boîte était absolument inoffensive. Elle contenait bien, il est vrai, des rouages très compliqués; mais ces rouages étaient pacifiquement destinés à enregistrer les variations atmospheriques. On suppose que cette boîte est tombée de quelque ballon, au cours d'une

CENTENAIRE. - Hier est décédée au village de Farinole Mme veuve Massimi, née de Gentile, probablement la personne la plus agée de la Corse, puisque sa naissance remonte au 10 décembre 1797. Cette centenaire, qui appartient à l'une dés plus riches familles de la Corse, a conservé jusqu'à ses derniers moments sa lucidité d'esprit.

INFORMATIONS DIVERSES

expérience.

- A l'occasion du mariage du roi Alexandre Ier, le ministre de Serbie et Mme Novakovitch ont reçu hier après midi, de trois à six heures, dans leur appartement de la rue Freycinet, décoré aux couleurs serbes et françaises, les félicitations des membres de la colonie serbe et de leurs nationaux de passage à Paris pour' l'Exposition. Un buffet avait été dressé.

Le ministre de Serbie a porté la sante du roi et celle de la reine de Serbie en exprimant des vœux pour leur bonheur et la prospérité de la Serbie. - Mme la comtesse de Flandre, venant de la Bourboule, est arrivée à Paris hier soir.

- L'organisateur de la colonisation française en Tunisie, dont nous avons parle hier, est M. Jules Saurin et non Sawins, comme une erreur typographique nous l'a fait dire hier. - Le conseil municipal de Vincennes vient d'être au-

torisé à donner à une rue le nom de Villebois-Mareuil. - Un emploi de professeur de dessin et deux emplois de professeur de modelage sont vacants à l'école nationale des heaux-arts, par suite de la nomination de MM. Antonin Mercié et Marqueste comme chefs d'atequi auront à étudier les cinq questions à l'ordre du liers de sculpture et de M. Humbert comme chef d'a-Les artistes peintres et sculpteurs qui désirent poser leur candidature à ces emplois sont priés de faire parvenir au ministre de l'instruction publique et des beauxarts, avant le 25 septembre prochain, une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

> - La chaire de métallurgie (3° année) à l'Ecole centrale des arts et manufactures est déclarée vacante. La date à laquelle les candidats à cette chaire devaient produire leurs titres, fixée au 15 mai 1900, a été prorogée au 15 mai 1901.

- Le banquet colonial de 1900, qui devait avoir lieu

demain mardi, est remis au mois de novembre pro-

chain, le ministre des colonies se trouvant empêché de de plus de trois cents. présider cette solemnité par suite de la mort du roi - Nous avons reçu, pour l'œuvre des Colonies de vacances, de M. L..., 30 francs; pour les soldats et marins blessés, du corps expéditionnaire en Chine, d'un abonné, 50 francs, et pour notre Caisse de charité, de M. Chantavoine, 10 francs.

donateurs. - L'administration Dufayel vend par abonnement ou au comptant tous les articles nécessaires au bienêtre de la vie. La brochure explicative est envoyée franco.

Ces sommes ont été versées selon les indications des

A TRAVERS LES CONGRES

Tous les jours, nombreuses attractions.

Congrès de l'enseignement secondaire Voici les vœux que le bureau du congrès a été

charge de transmettre, au nom du congrès tout entier, aux administrations scolaires des différents Que l'enseignement secondaire s'adapte, par la diversité de ses méthodes, à la variété des besoins so Que l'extension universitaire ait pour caractère es-sentiel de faire pénétrer l'esprit scientifique dans les différentes classes de la société, et principalement dans

Que l'autonomie des établissements d'enseignement secondaire soit augmentée, tant en ce qui concerne la direction qu'en ce qui concerne la vie lôcale et régio-Que les maîtres de l'enseignement secondaire recoivent une éducation pédagogique à la fois théorique et pratique par l'histoire de la pédagogie, la discussion des methodes et de nombreux exercices pratiques; Que l'initiative des élèves soit de plus en plus favorisce par la simplification des programmes, une moins grande rapidité dans la succession des exercices, une

Que, dans l'enseignement secondaire, la femme soit l'enfant, en vue de rapprocher l'école de la famille; Que la correspondance interscolaire Internationale, dejà florissante par l'initiative privée, soit encouragée et développée par le concours de toutes les autorités scolaires des différents pays.

action plus continue de maîtres moins nombreux, sur-

tout dans le premier âge, et une adaptation plus exacte

de l'enseignement aux forces intellectuelles des élèves;

Les dernières séances de ce congrès n'ont pas été moins intéressantes que celles dont nous avons déjà rendu compte. Parmi les orateurs étrangers, MM. Lyulph Stanley et Fabian Ware pour l'Angleterre, M. Hartmann pour l'Allemagne, miss Wheeler pour les Etats-Unis, MM. de Lœve et Rodzevicz pour la Russie, M. Aars pour la Norvege, M. Winkler pour l'Autriche, Mlle Crook pour la Finlande, etc., ont apporté des communications fort nourries. Du côté des Français, MM. Rabier, directeur de l'enseignement secondaire, Jules Gauthier, inspecteur d'academie, Beck, directeur de l'Ecole alsacienne, Kortz et Evrat, proviseurs, Jallessier, Flot et de Galland professeurs, Claustre, repétiteur, Mlles Salomon, Dugard et Scott ont brillamment représente notre

Congrès de la médecine

Le prochain congrès aura lieu en 1903, à Saint-

SECTION DE NEUROLOGIE Le professeur Raymond, titulaire de l'ancienne chaire de Charcot à la Salpétrière, president du comité d'organisation de cette section, prononce le

discours d'ouverture des travaux. Il s'applique à retracer les principales phases parcourues ces temps derniers par l'anatomie, la physiologie et la pathologie du système nerveux, et nûles et l'on croit que cinq chevaux ont peri.

Divers accidents se sont produits ides personnes et découvertes de Charcot, de Vulpian, de Horn, de Freidreich, de Leyden et de nombre d'autres savants; qui nous permettent aujourd'hui d'élucider tant de points obscurs de la pathologie nerveuse. Notre rôle, dit-il en terminant, est de « lutter contre les progrès de la dégénérescence et de l'hérédite morbide, contre la dissemination des infections et contre les ravages de la syphilis et de l'alcoolisme, enfin, de pénétrer nos semblables de cette vérité que la principale source du bonheur réside dans une parfaite harmonie entre les appareils qui président aux rapports de notre organisme avec le monde ex-

terieur ». L'écriture en miroir. - Le docteur Gilbert Ballet, On sait qu'on désigne sous ce nom une écriture particulière que Buchevald observa en 1878 chez certains hémiplégiques droits qu'on fait écrire de la main gauche. Il la considéra d'abord, et plusieurs cliniciens avec lui, comme une écriture pathologique. Plus tard, Carl Vogt, le regretté professeur de l'université de Genève, a montré que l'écriture en

miroir est l'écriture normale de la main gauche.

Cette définition, bien qu'exacte, exige quelques développements qui sont de nature à mettre en relief les conditions qui favorisent ou entravent le développement de l'écriture en miroir. Le docteur Gilbert Ballet relate l'observation d'une enfant qui, gauchère, apprit à l'âge de sept ans à écrire en regardant sa sœur aînée. Elle écrivit spontanément de la main gauche en miroir; plus tard, sous l'influence de l'enseignement qu'elle reçut et des habitudes nouvelles qu'on lui inculqua, elle prit celle d'écrire en écriture droite, de la main droite d'abord, puis de la main gauche. Le cas de cette fillette concourt à démontrer, ce qu'établissent beaucoup d'autres faits auxquels on n'a pas attaché suffisamment d'importance, que ce sont les gauchers qui sont capables d'écrire aisément et bien en miroir. Il aide en outre à comprendre pourquoi tous les gauchers n'écrivent pas de la main gauche et en miroir : c'est que l'éducation vient entraver le développement des tendances naturelles de beau-

coup d'entre eux. On doit, à l'avis du docteur Gilbert Ballet, substituer à la formule de Carl Vogt la suivante, qui est à la fois la plus complète et la plus précise : « L'écri-ture en miroir et de la main gauche est l'écriture normale chez les gauchers dont l'éducation n'a pas faussé la tendance naturelle. »

Communications diverses. - Le professeur Lick, de Prague, lit un travail sur le « centre auditif du langage comme frénateur de son centre moteur ». Le docteur Ladame, de Genève, développe une notice sur « l'aphasie motrice pure ». Il insiste spécialement sur un symptôme qu'il a toujours retrouve dans le cas d'aphasie motrice pure : c'est la perte absolue de la parole, le mutisme complet. Ce signe suffirait à lui seul pour différencier les aphasiques moteurs purs de ceux qui sont atteints de l'aphasie motrice vulgaire (typé Bouillaud-Broca), où l'on constate la conservation de quelques mots, d'un membre de phrase, d'une phrase, et quelques même de plusieurs phrases en-

Quant au diagnostic différentiel, l'aphasie motrice pure peut être confondue avec le mutisme hystérique et la simulation du mutisme. A ce point de vue, cette variété d'aphasie a une certaine importance médico-légale.

SECTION D'OPHTALMOLOGIE

La section d'ophtalmologie, dont l'organisation a été confiée à un comité à la tête duquel se trouve le professeur Panas, de Paris, tient ses assises à l'Hôtel-Dieu, au siège même de la clinique de la Faculté. Dans un grand hall, spécialement aménagé, sous l'égide de la statue du grand Daviel, les ophtalmologistes de tous les pays se sont réunis au nombre A la seance d'ouverture, le professeur Panas, après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, a rappelé les grandes conquêtes de la science ophtalmologique, qui est liée par des liens si étroits à presques toutes les sciences physiques et biologiques et qui a rendu de si grands services à la médecine

générale. Le savant professeur a ensuite convic les membres du congrès à discuter les rapports rédigés par les cliniciens français et étrangers sur les questions les plus intéressantes de l'ophtalmologie, en particulier dans ses connexions avec le système nerveux. SECTION DE THÉRAPEUTIQUE

Le professeur Landouzy occupe le fauteuil de la En ouvrant la séance, il se fait auprès des délégues italiens l'interprète des condoléances de la secion et flétrit l'attentat commis contre le roi Hum-

Le docteur Ruata, de Pérouse, exprime ses remer-Les calculs biliaires. — La discussion de la ques-

tion portée à l'ordre du jour commence immédiatement. Il s'agit du « traitement de la lithiase biliaire ». Les docteurs Naunyn et Ehret, de Strasbourg, A. Gilbert et L. Fournier, de Paris, prennent tour à tour la parole sur ce sujet. Le docteur Doyen, de Paris, examine spéciale-ment la question au point de vue chirurgical.

De nombreuses expériences lui ont prouvé que les calculs biliaires peuvent se former en dehors de toute action bactérienne. L'intervention chirurgicale peut se présenter dans trois cas. Ou il y a eu une ou plusieurs crises d'ictère passager, ou il y a ictère permanent. Il faut operer avant le troisième mois si on veut éviter la cirrhose, cette affection du foie qui entraîne un affaiblissement général qui peut engendrer des consequences fatales. Quand il n'y a pas d'ictère, la question est

plus difficile à résoudre. Dans le premier cas, on peut faire l'incision simple ou la résection de la vésicule par écrasement et fermeture en bourse. Dans le second, il faut faire l'extirpation par un

Le régime des albuminuriques. — Dans les affections du rein dites «néphrites à tendance scléreuse», l'influence du régime est variable. Chez les malades atteints de la forme classique de la maladie de Bright, dit M. Albert Robin, le regime exerce une grande influence, mais il n'y a pas de règle fixe et il faut rechercher quel est le régime, lacté, animal ou végétal, qui conviendra le mieux à un malade donné. Il faut commencer par le régime lacte absolu, puis, quand l'abaissement est obtenu, on permet les legumes, les fruits cuits, le pain, enfin les œufs et la viande, et en suivant la courbe de l'albumine, on peut établir un régime général. Le régime lacté et le régime lacto-végétal donnent généralement moins d'albumine que les régimes

dans la composition desquels le lait n'entre pas. L'albumine augmente quand on substitue le vin L'alimentation par les œufs donne moins d'albumine que le régime carné. Un régime composé d'œufs et de lait donne souvent moins d'albumine que le régime lacté absolu. Parmi les viandes, le veau et le bœuf conviennent mieux que le poulet et le mouton. Le poisson paraît toujours augmenter l'elimination

Parmi les végétaux, les pommes de terre, les choux-fleurs et le riz sont ceux qui donnent lieu à la moindre elimination d'albumine Il est rare que l'addition du pain à un régime quelconque augmente l'élimination de l'albumine.

Du trailement de la luberculose. — Le professeur Cervello, de Palerme, donne lecture d'un travail dans lequel il signale les bons effets obtenus-par lui par l'igazol dans le traitement de la tuberculose. Si ce mode n'amène pas la guérison, il prouve toujours, dit-il, son efficacité en ralentissant l'évolution de la maladie. SECTION DE PSYCHIATRIE

Demain mardi, le congrès international de médecine de l'Exposition universelle (section de psychiatrie) visitera, avec une delégation du Conseil genéral de la Seine, la nouvelle clinique chirurgicale de l'asile Sainte-Anne à Paris. Cette clinique, qui peut être considérée comme un modèle, a été établie d'après les travaux du docteur Picqué, chirurgien des hopitaux, qui en est le chirurgien en chef. Le Conseil général a consacré une somme d'environ

de Paris, communique un travail sur cette question. | 300,000 francs à cette fondation, qui n'a pas d'équivalent en Europe. Elle constitue un service public et ne recevra que les aliénés du département de la Seine, lesquels, d'ailleurs, forment une population de près de 14,000 individus. Le pavillon d'opérations de la nouvelle clinique est muni de tout l'outillage scientifique le plus récent et résume ce que l'on a pu voir de mieux dans cet ordre d'idées en parcourant les classes spéciales de l'Exposition univer-

La séance inaugurale du congrès international des étudiants ayant été levée, hier, à la Sorbonne, par sympathie pour le deuil des Italiens, ce matin a cu lieu la première séance de travail du congrès. A l'exception de la séance de cloture qui se tiendra, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique, dans le grand amphithéatre de la Sorbonne, le congrès tient ses assises dans la salle des Fêtes de la mairie du 6º arrondissement, place Saint-Sulpice. Cette salle a été décorée de faisceaux de drapeaux français et des nations qui sont représentées aux fêtes des étudiants; de même que pour les faisceaux qui décorent la fa-çade de l'hôtel de l'association, rue des Ecoles, le drapeau italien a été cravaté de crèpe. M. Giglioto, docteur de l'université de Turin, président de la Fédération internationale des étudiants, présidait la séance, qui a été ouverte, ce matin, un peu avant dix heures. Dans une brève allocution, il a déclaré ouvert le deuxième congrès des étudiants. Le premier adjoint du sixième arrondissement, remplaçant le maire empêché, a souhaité ensuite la bienvenue aux étudiants de l'étranger, de la province et de Paris; il a mis à leur disposition. pour toute la durée de leur congrès et de leurs fêtes, les salles et les services de la mairie. Cette offre a valu à son auteur les honneurs d'un « ban » énergi-

On a procédé ensuite à une opération peu amusante, mais indispensable, l'élection du bureau. M. Reveillaud, président de l'association générale des étudiants de Paris, a été élu président du congrès. Dans la longue liste des vice-présidents, on a taché de faire représenter le plus grand nombre possible de nations étrangères. Les associations de province ont décliné l'honneur de compter un de leurs représentants parmi ces vice-présidents. Ainsi que me l'expliquait le vice-président d'une de ces principales associations, la province n'a qu'une sympathie modérée pour la fédération internationale des étudiants; elle ne sait guère ce qu'est au juste cette fédération et ne voit pas à quelle nécessité a répondu sa création. Aussi, les délégués de province attendent-ils de s'être formé une opinion à ce sujet. Après avoir procédé aux élections, le congrès a abordé son ordre du jour.

Un congres d'étudiants? Quels peuvent bien être ses « travaux »? Il semblait que cette question de la fédération internationale était la seule du programme qui présentat quelque interêt général. Une autre, cependant, a été soulevée à la séance de ce matin, celle des nationalités; et il est apparu immédiatement qu'elle est la plus importante de celles qu'auront à examiner les étudiants. Un Roumain l'a posée. Mais c'était en fin de séance. Il était midi; les congressistes doivent être, à une heure et demie, à l'Opéra-Comique, où la représentation de Louise va être donnée en leur honneur : la question des nationalités a été renvoyée à demain. Voici comment elle se pose à ce congrès.

On a pu remarquer, en lisant la liste que nous avons donnée hier, que le comité des fêtes semblait avoir rencontré quelque difficulté dans la confection de cette liste. C'est ainsi que tandis que les étudiants finlandais ont été placés avec les étudiants des universites russes, ceux de Lemberg, sur leur demande, ont été considérés comme « Polonais »; nous avons dit que les étudiants de Strasbourg avaient pris rang avec les Français. Or, les étudians roumains de Transylvanie et les étudiants finlandais entre autres, refusent d'être considérés les premiers comme Austro-Hongrois, les seconds comme Russes. A quel titre entreront-ils dans la fédération internationale? Les considérera-t on au point de vue de la nationalité vraie, ou au point de vue de la nationalité politique actuelle? Le congrès sera appelé de-main à trancher cette question.

TRIBUNAUX

Faux billets de chemin de fer. — De notre correspondant de Lyon: La cour d'assises du Rhône s'est-occupée, hier d'une intéressante affaire de contrefacon de billets de chemins de fer dont a été vic'ime la Compagnie P.-L.-M. Les inculpés étaient au nombre de trois : Pierre-Marie Quénard, qui fabriquait les faux billets, la fille Comparat, sa maîtresse, et le sieur X..., étudiant en médecine à Marseille, qui a fait usage des billets faux. Voici d'ailleurs les faits exposés par l'acte d'acusation:

Depuis la fin de l'année 1896 jusqu'au commencement de l'année 1900, Pierre-Marie-Joseph Quénard s'est livré à la fabrication de billets de chemin de fer faux à l'aide desquels il a accompli ainsi que sa maîtresse, Marie Comparat, et un sieur X..., un grand nombre de voyages sur la ligne du P.-L.-M. Les types adoptés et contrefaits sont tantôt des billets de 1rc ou de 2 classe, tantôt des billets de 3 clas-

se; le plus souvent, les caractères, imprimés à l'aide de lettres mobiles sur un certain nombre d'entre eux, sont remplacés par des mentions écrites à la main; ces derniers billets sont du type dit « passe-partout » en usage sur la ligne, surtout entre les gares peu importantes et pour lesquels le lieu de destination est écrit à la main par l'employé de service. Le nombre des billets contresaits et qui ont pu être

saisis s'élève à 297. 97 de ces billets ont servi. En outre, on a découvert 150 cartons environ portant certaines indications, mais non encore terminés. Pour se soustraire au contrôle régulier des emloyés, l'accusé Quénard déroba à la compagnie quatre poinçons ou cachets, à l'aide desquels il poinçonnait lui-même les billets fabriques par lui. Il détourna dans le même but les caractères nécessaires pour imprimer à sec ces billets. Tout ce matériel fut saisi le 8 avril 1900 à son domi-Au cours de ces dernières années, Quénard usait

d'un procédé ingénieux afin d'utiliser ses faux billets: sachant que la compagnie accorde au porteur d'un billet, pour un parcours supérieur à 400 kilomètres, la faculté de s'arrêter en cours de route, pourvu que les arrêts ne depassent pas 24 heures (48 heures pour un trajet de 800 kilomètres), et sachant, en outre, qu'en fait le visa qui, réglementairement, doit être effectué au moment de l'arrêt, n'a pas lieu le plus souvent, il fabriquait des billets à très long parcours, dont le point de sépart se trouvait en-deçà de l'endroit d'où il partait réellement et le point d'arrivé au-delà de celui où il Au départ, il était censé être arrivé par un train pré

cédent, et à l'arrivée il était censé faire seulement un arrêt provisoire avant de continuer son voyage. De la sorte, les billets ne demeuraient jamais entre les mains des préposés de la compagnie. Quénard, qui a déjà été condamné pour faits de même nature et 1897 par la Cour d'assises de la Seine et qui, depuis longtemps, ne vivait que d'ex-

pédients, est condamne à quatre années d'emprison-Le sieur X..., qui excipe de sa bonne foi, et la fille Comparat sont acquittes.

NÉCROLOGIE

Les obsèques de M. Ary Renan, dont nous avons annoncé hier la mort, seront célébrées demain mardi à onze heures du matin. On se réunira à la maison mortuaire, rue du Val-

de-Grace, 6.

PALMES ACADÉMIQUES

Officiers d'académie

Auger, chef de travaux à la faculté des sciences de Paris. Ausset, agrégé près la faculté de médecine de Paris. Ausset, agrègé près la faculté de médecine de Lille. Baldensperger, maître de conférences à la faculté des lettres de Nancy. Beloc, chef de travaux à la fa-culté des sciences de Caen. Paul Berger, professeur à la faculté de médecine de Paris. Biais, chef de travaux à l'école de médecine de Limoges. Bodin, professeur à la faculté de droit de Rennes. Bordas, chef de travaux à la faculté des sciences d'Aix-Marseille. Bouchet, pré-parateur à la faculté des sciences de Clermont. Braque-have. agrègé près la faculté de médecine de Bordeaux. haye, agrègé près la faculté de médecine de Bordeaux. Brissaud, professeur à la faculté de médecine de Paris. Brossard, professeur à l'école de médecine de Poitiers. Brossard, professeur à l'école de médecine de Poitiers.
Calvet, préparateur à la faculté des sciences de Montpellier. César-Bru, professeur à la faculté de droit d'Aix-Marseille. Chabert, chargé de cours à la faculté des lettres de Grenoble. Charrin, agrègé près la faculté de médecine de Paris. Chauveaud, chef de travaux à la faculté des sciences de Paris. Chéneaux, professeur adjoint à la faculté de droit de Bordeaux. Cirot, maître de conférences à la faculté des lettres de Bordeaux. Declareuil, professeur à la faculté de droit de Montpellier. Delatour, chef de travaux à la faculté des sciences de Nancy. Dodero, suppléant à l'école de médecine de Grenoble. Drach, maître de conférences à la faculté des sciences de Clermont. De Duranti la Calade. chargé de Grenoble. Drach, maître de conférences à la faculté des sciences de Clermont. De Duranti la Calade, chargé de cours à la faculté des lettres d'Aix-Marseille.

Etienne, agrégé près la faculté de médecine de Nancy. Fage, chargé de cours à l'école de médecine d'Amiens. Fournier, maître de conférences à la faculté des lettres de Bordeaux. Fournier, professeur à l'école de médecine d'Amiens. Gaucher, agrégé près la faculté de médecine de Paris. Gaucher, chef de travaux à l'école supérieure de pharmacie de Montpellier. Genoud, chef de travaux à la faculté de médecine de Lyon. Gibert, chef de clinique à la faculté de médecine de Montpellier. Gré-

de clinique à la faculté de médecine de Montpellier. Grébaut, chargé de cours à la faculté des lettres de Paris. Grimbert, agrégé près l'école de pharmacie de Paris. Guyot, maître de conférences à la faculté des sciences de Nancy. Hutinel, professeur à la faculté de médecine de Paris. Lory, sous-directeur de laboratoire à la faculté des sciences de Grenoble Maurin, suppléant à l'école de médecine de Clermont. Mesnard, professeur à l'école des sciences et des let-

tres de Rouen. Monnier, chargé de cours à l'école de médecine de Nantes. Mourgues, préparateur à la faculté des sciences de Montpellier. Pachon, chargé de cours à la faculté de médecine de Bordeaux. Pélabon, maître de conférences à la faculté des sciences de Lille. Peltier, professeur adjoint à la faculté de droit de Lille. Përochaud, professeur à l'école de médecine de Nantes. Perrin, chargé de cours à la faculté des sciences de Paris. Pouchet, professeur à la faculté de médecine de Paris. Poujol, chef de travaux à la faculté de médecine

de Montpellier. Raveau, preparateur à la faculté des sciences de Paris. Ray, maître de conférences à la faculté des sciences de Lyon. Revon, chargé de cours à la faculté des lettres de Paris. Richard, chef de travaux à la faculté des sciences de Rordeaux. Richard, chef des travaux à la faculté des sciences de Nancy. Rieffel Schirmer, maître de conférences à la faculté des lettres de Paris. Secrétant, préparateur à la faculté des sciences de Besançon. Siraud, agrégé près la faculté de médecine de Lyon. Tavernier, préparateur à la faculté de médecine de Lille. Vidal, chef de travaux à la faculté des sciences de Grenoble. Weiss, maître de conférences à la faculté des sciences de Lyon. Widal, agrégé près la faculté de médecine de Paris. Wurtz, agrégé près la faculté de médecine de Paris.

LIVRES NOUVEAUX

Sur les chemins de la vie, par PIERRE DE BOUCHAUD, 1 vol. chez Alphonse Lemerre, éditeur. Voici un livre qui plaît d'abord par la variété des sujets qu'il effleure. Ce sont des études littéraires sur « quelques disparus » : Charles Reynaud, Edmond et Jules de Goncourt, Alphonse Daudet; (« Il aima la vie comme peu d'hommes l'ont aimée. Positivement, comme il le disait lui-même, il eut la folie, l'orgueil de vivre. Son originalité consiste à transporter dans ses livres cette spirabile lumen dont parle Virgile ») et Clair Tisseur, architecte et poète. M. Pierre de Bouchaud nous mène ensuite dans les jardins de la philosophie et de l'art; il cherche une définition de la « province », du « snobisme en littérature » et, à propos de Mürger, de la « bohème », il nous parle de Puvis de Chavannes et de Ruskin. Et c'est aussi de lumineuses études historiques sur la féodalité et la vassalité, sur l'action de la féodalité, de la royauté et des communes sur la civilisation. Et c'est enfin, pour nous délasser de ce quart d'heure d'histoire, un amusant cha-

Mistral, nous entraîne jusqu'à Venise, nous fait assister, dans un hôtel du Vaudois, à dix scènes de comédies l Et le lien de ces chapitres divers? C'est le charme de la conversation de M. de Bouchaud, sa bonne humeur constante et son humour, qui rendent son

pitre « à l'aventure » : notre auteur nous mène chez

SIMPLE AVIS AUX SOURDS

érudition si aimable.

Pendant toute la durée de l'Exposition, l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, donnera les consultations chaque matin, de 9 heures à midi (excepté les dimanches et fêtes), et, dans l'après-midi, tous les jeudis et les samedis, de 3 heures à 5 heures. Par la correspondance, les consultations sont toujours gratuites, et il suffit d'exposer, par une simple lettre, l'origine de la Surdité et ses manifestations.

MEDECINE NOUVELLE Que ceux qui souffrent d'une maadie quelconque n'hésitent pas à demander une consultation gratuite au directeur de la Médecine Nou-

velle, l'établissement médical le plus considérable de France (17º année). La Médecine Nouvelle supprime les drogues qui abiment l'estomac et par les traitements vitalistes externes elle quérit radicalement toutes les affections nerveuses: Neurasthénie, paralysic, goutte, asthme, bronchite DE LA MEDECIME HOUVELLE Chronique, les maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la peau, les tumeurs, les cancers, le diabète, la surdité, etc... Le journal la Médecine Nouvelle illustrée est envoyé gratuitement et

de journaux à l'hôtel de la Médecine Nouvelle, 19, rue de Lisbonne, Paris, où les consultations gratuites se donnent tous les jours de 10 h. à 5 heures. PROFESSEUR de Paris, licencié ès lettres, diplôme (hautes références), accepterait situation de précepteur dans une famille à la campagne ou au bord de la mer, de préférence

sur les côtes de Normandie.

franco pendant deux mois. Adresser les demandes



ROUVEAU LI A BAR TO THE MIGNOT-BOUCHER PARTUM TO A TO THE TO THE 19, Rue Violenne.

FEUILLETON DU CHIPS - DU 7 AOUT 1900

LA MUSIQUE

Musiques étrangères. - Le Schübertbund - Le Chœur des madrigaux danois. — Les sociétés chorales galloises. - La musique finlandaise. Des musiques étrangères en foule, dont je ne l'occasion m'en serait offerte. Les concours du ionservatoire sont achevés; les théâtres chôment: voici l'occasion. Il nous est venu des Viennois, des Danois, des Gallois, des Pcheques, des Finlandais, des Norvégiens; des so-ciétés chorales masculines, d'autres féminines, d'autres mixtes. Les unes comprenaient trois cents exécutants, les autres soixante, d'autres vingt-cinq. Et des sociétés instrumentales sont venues aussi, tantôt seules, tantôt unies à une société chorale : il y en eut pour tous les goûts. Le Schubertbund est un chœur viennois de voix d'hommes, rival du Wiener-Mænnergesangverein, que l'on entenditil y a deux mois environ et dont le succès sut alors si vif. Les lauriers recueillis par la première de ces associa-tions ont empêché la seconde de dormir; elle a voulu en conquérir autant. Et sans doute elle ne s'est pas retirée les mains vides, mais tout telle de sa rivale. Le Schubertbund est une la plus banale correction et le plus fade agré qu'entre l'interprétation du Chœur des madriimageaffaiblie du Wiener-Mænnergesang-verein: ment, par des élèves dégénérés de Mende ssohn gaux et celle des étudiants d'Upsal. Les chants les qualités y sont un peu moins grandes; les et de Strauss à la fois; tout cela plein de malice suédois avaient pour premier caractère une vi-

atteint une finesse et une souplesse sort remarqua- | Je veux bien qu'il y ait un peu d'excès en ma bles, et telles qu'onne les trouve assurément dans aucune chorale de notre pays. Mais ce n'est plus de mollesse et de légers flottements. D'ailleurs, si la virtuosité est moins parfaite, le style est plus équivôque aussi. C'était déjà le frait le moins heureux de la-société rivale trop de petits essets de voix; trop de nuances; trop de pianissimo, de rinforzando suivis de diminuendo, ou vice versa, — sans nulle raison, pour

rien, pour le plaisir; trop d'agrements, de coquetteries et de grâces. Le gout allemand, de grands cercles au-dessus des banquettes. ou proprement viennois, possède une certaine affectation prétentieuse et une fausse sentimentalité. Le Schubertbund a les mê- les chanteurs danois mentaient mieux. D'avous ai pas encore parlé, se sont fait entendre à mes torts; mais il les pousse à l'extrême ; il bord, ils portaient un joli nom, galant et suranl'Exposition. C'est d'abord que la place m'a le fait un effet de voix par mesure, une nuance né : le « Chœur des madrigaux ». Puis, pour plus souvent manqué; c'est aussi qu'il m'a paru par note; il est coquet - kokett, s'il vous plaît, la première fois depuis l'ouverture de l'Exposimeilleur de les réunir en un seul article, lorsque | rend mieux ce que je veux dire de la plus | tion, ils nous ont sait entendre des voix de semagacante façon: il est agressivement gracieux. mes mêlées aux voix d'hommes, et cette nou-Et son répertoire est à très peu de chose près le même que celui du Wiener-Mænnergesang-verein. Commelui, il choisit pour principal morceau la Cene des Apotres, de Richard Wagner; si l'on compte l'audition, moins parfaite assurément, qu'en donna ce printemps à Saint-Eustache M. Eugène d'Harcourt, cela fait trois fois en quelques mois que cette œuvre de jeunesse et de femmes en robes blanches, a une délicatesse girconstance est offerte au public parisien : c'est extrême, une simplicité exempte de toute affe-béaucoup. Avec la Cene, le Schubertbund a terie, et un exquis sentiment musical. Il a chanté quelques jolis chœurs de Schubert: son chanté des chansons françaises du seizième nom mêmelly forçait. Mais il a chante aussi; et surtout, et en plus grand nombre encore que lui vient son nom de : Chœur des madrison émule, de ces déplorables petites pièces cho- gaux - et nombre de lieder danois, les uns rales, suaves ou pimpantes, que des spécialistes composent à l'usage des orplicons d'outre-Rhin. Il y avait des berceuses, il y avait des aubades, il y avait des nocturnes, il y avait des fables en la dissemblance entre cette musique et la mude même sa récoite fut moins abondante que musique tout cela convenablement écrit, avec

méchante liumeur. Mais, si vous ne la comprenez pas, si vous ne la partagez pas en quella persection absolue; la sureté irréprochable fique proportion, c'est que vous ne savez pas par des autres chanteurs viennois : il y a des traces expérience personnelle quel est le poids du mauvais goût allemand : gardez cette heureuse ignorance. Après les Viennois vinrent les Danois, et avec

eux la canicule. Le concert qu'ils donnérent au Trocadéro eut lieu devant trois cents personnes environ, qui s'épongeaient, et deux pigeons égarés, qui ne cessèrent de décrire vides. Les deux pigeons étaient peut-être de trop; trois cents personnes, ce n'était pas assez: veauté n'était pas sans grâce. Enfin leur répertoire est pittoresque et caractéristique, et als l'interprètent de laçon charmante. Sans doute, ils n'entpas la fermeté, la carrure, le style admirablement franc et robuste des étudiants suedois d'Upsal. Mais ce petit chœur, composé de six ténors, de six basses et de vingt-huit jeunes et du dix-septième siècle - c'est de la que populaires, les autres composés par des artistes de ce temps, mais tout voisins encore, par l'esprit et la forme, des inspirations du péuple. Et

sique nationale suédoise est à peu pres la même

et rêveurs, gracieusement joyeux et mélancoliques; il semble que les qualités de l'art de la musique ont été partagées entre les diverses races scandinaves, et que la danoise ait recu pour sa part les plus affinées et les plus dis-

Les Gallois ont succédé aux Danois. Il y avait

dans la salle du Trocadéro environ trois cents

personnes, encore. Mais les pigeons étaient partis. Ils n'avaient pas eu tort, et les trois cents personnes en auraient pu faire autant. Car les sociétés chorales du pays de Galles, qui portent des noms magnifiquement nationaux : Société rovale des chants de la Rhondda, Société de chant du district de Barry, Chœur royal des dames galloises, sont de simples orphéons de qualité assez ordinaire, et qui n'ont rien de singulier ni de caractéristique. On nous avait annoncé qu'ils paraîtraient devant le public parisien vêtus de costumes et parés d'insignes de l'ces deux altractions n'étaient tout de même pas leurs pays : les hommes portaient des habits comme vous et moi, et les dames des robes modernes où éclatait, en toute sa virulence, le goût britannique en matière de toilelles, de formes et de couleurs. Et l'on nous avait aussi, ce qui en l'espèce était plus important, annoncé des chants gallois. Mais les chants gallois, comme les costumes gallois, sont demeurés opiniâtrement absents. La speiété royale des chants de la Rhondda, celle du district de Barry, et celle des dames galloises sont venues du pays de Galles à Paris, à la seule fin de nous faire entendre l'Alleluia de Hændel, des pièces de Lassen, de Raff etsurtoutdes morceaux innombrables d'Ambroise Thomas et de M. Laurent, de Rillé. C'est assurément un procédé de grande courtoisie. Mais enfin pour chanter du Laurent de Billé ou de l'Ambroise Thomas, c'est assez des orphéons français; il n'est pas besoin que les Gallois s'en mêlent. Le moindre air de terroir eut hien mieux fait notre affaire; c'est grand dommage que les chanteurs gallois aient un sentiment

assez rébarbatif; tel un chœur de M. Gwilym Evans: l'eau nous en venait à la bouche. Mais la désillusion ne s'est pas sait attendre; on a reconnu dès les premières mesures que la musique de M. Gwilym Evans n'avait rien de populaire du tout et que M. Gwilym Evans était simplement quelque chose comme un Laurent de Rillé du pays de Galles. Il se peut donc qu'il y ait une musique populaire galloise. Mais je ne puis l'affirmer, et je puis moins encore vous assurer qu'elle existe : allez-y voir là-bas... Quant à l'exécution, ce fut celle du premier orphéon venu; indécise et pesante, d'ensemble assez médiocre et de style assez banal. Deux signes particuliers: l'excellente et rare qualité des voix des contralti, et l'apparition sur la scène du Trocadéro, pour diriger le chœur royal des dames galloises, d'un kapellmeister féminin au chapeau superbement empanaché. Mais sullisantes: les pigeons avaient raison d'être

De la Finlande et d'Helsingfors ce n'est pas une société chorale, c'est un orchestre et son chef qui nous sont venus. L'école musicale finlandaise était demeurée jusqu'ici, à peu près inconnue en France. Il faut dire, à notre décharge, que cette école est fortrécente encore : c'est tout au plus si elle compte une vingtaine d'années. Elle a commencé d'être à l'époque où se forma, à Helsingfors, par les soins et le dévouement de M. Robert Kajanus, qui la dirige encore aujourd'hui, la Seciéfé philharmonique que nous venons d'entendre au Tro-

cadero. C'est seulement, ainsi qu'il est naturel, lorsquelle posseda un moyen d'expression que la musique finlandaise naquit. Elle eut tout de suite l'ambition d'être veritablement nationale; les musiciens qui la composent, et qui, pour la ment d'exprimer dans leurs œuvres le caractère, les auts s'y aggravent un peu. L'execution v et de sentiment, d'esprit et de Gémuthlichkeit... | gueur un peu rude; les chants danois sont doux | est vrai que sur le programme on pouvait | une lorme du patriotisme. Le plus considérable | concerts.

lire quelques titres et quelques noms d'aspect et le plus « représentatif » d'entre eux, de l'aveu même de ses pairs, paraîtêtre M. Jean Sibelius. Nous avons entendu de lui une vigoureuse rapsodie, intitulée Patrie, où se mêlent les chants héroiques et les chants religieux; une Symphonie dont la liberté de forme est souvent excessive à mon gré, mais dont l'orchestration est ingénieuse et originale, et qu'inspire un sincère sentiment de la nature. Car M. Sibelius - et ses compatriotes avec lui - semble concevoir la musique comme un art pittoresque; il tente, non point sans doute de peindre des tableaux, car il ne descend pas à la minutie descriptive, mais de communiquer des sensations de paysages, de créer une expression musicale des forêts, des eaux et du ciel de la Finlande. Les Souvenirs d'été et la Rapsodie finlandaise, de M. Robert Kajanus, sont tout remplis du même sentiment; et, s'il est moins apparent. dans le poème symphonique intitulé-Korsholm, que composa M. Jarnefelt, il n'en est pourtant pas absent. C'est, avec l'emploi fréquent des thèmespopulaires, le signe commun le plus frappant desdivers morceaux quel'orchestred Helsingfors a vaillamment exécutés devant nous. L'im et l'autre de ces traits sont de ceux qui peuvent le plus sûrement aider a la creation d'un art national : la jeune musique finlandaise existe des aujourd'hui... Entre les pièces symphoniques, trois cantatrices de Finlande se sont fait entendre. Elles ont obtenu toutes trois un vif speces; mais, quels que soient les talents. de Mme Maikki Pakarinen et de Mme Ida Ekman, la première place revient à Mile Aine Hakte, qui chanta avec un art et un sentiment

exquis les lieder de son pays et de son peuple. PIERRE-LALO P.S. - J'arrête ici cette sorte de revue gén-

graphique de la musique, bien qu'un orchestreet une société chorale de Norvège aient aussi plupart, sont de jeunes gens, s'efforcent visible- paru au Trocadéro. Mais ils n'ont encore donné qu'une première scance : j'attendrai pour vous si excessif de la politesse internationale. Il de traduire l'âme de leur pays, et l'art est chezeux parler d'eux qu'ils aient acheve la série de leurs